
M A N U S C R I T

***LE DRAME DE MIRJANA
ET DE CEUX QUI L'ENTOURENT***

d'Ivor Martinić

traduit du croate par Karine Samardžija

cote : CRO20D1197

**année d'écriture de la pièce : 2007
année de traduction de la pièce : 2020**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

PERSONNAGES

MIRJANA¹, 40 ans

VERONIKA, la fille de Mirjana, 15 ans

VIOLETA, la mère de Mirjana, 70 ans

SIMON, l'ex-mari de Mirjana, 50 ans

GROZDANA, l'amie de Mirjana, 35 ans

JAKOV², 50 ans

ANKICA³, la femme de Jakov, 45 ans

LUCIO, le collègue de Mirjana et Jakov, 30 ans

¹ Se prononce Miriana

² Se prononce Ćakov

³ Se prononce Ankitsa

Entre Mirjana. Elle s'assied à la table. Elle prend la tasse de café, en boit une gorgée. Puis, elle ajoute une goutte de lait. Elle prend le paquet de cigarettes, en allume une. Elle fume. Au loin, on entend un petit air de musique.

MIRJANA. – Je suis Mirjana. Je suis assise à la table. J'ai bu une gorgée de café. Puis, j'ai ajouté une goutte de lait. J'ai pris le paquet de cigarettes, j'en ai allumé une. Je fume. On entend au loin un petit air de musique.

Elle fume.

MIRJANA. – Je fume.

Elle fume.

MIRJANA. – Je vis.

Elle vit.

Des gens passent derrière elle. Ils vivent.

MIRJANA. – Je suis fatiguée.

VERONIKA. – Tu es fatiguée ?

MIRJANA. – J'ai mal au dos, il faudrait que je voie un médecin. C'est à cause de mon travail, je suis secrétaire. Ma chaise est vieille. Qui dit coupe budgétaire, dit pas d'argent pour le mobilier de bureau.

SIMON. – Les salauds.

MIRJANA. – Là-bas, sur le mur...

VIOLETA. – Où ça ?

MIRJANA. – Sous le Christ Roi, une araignée a tissé sa toile, comment j'ai pu ne pas la remarquer ? Je mens, je l'avais vue. Elle tisse, elle ne s'arrête jamais de tisser. Je n'ai pas la force de l'enlever. J'aime le café.

LUCIO. – Ah oui ?

MIRJANA. – J'en bois cinq fois par jour. Le jeudi et le vendredi, mes mains tremblent tant j'en ai bu. Ce que je préfère, c'est notre café, le café turc. Il n'est jamais pareil.

ANKICA. – Jamais, vraiment ?

MIRJANA. – Jamais. J’en fais du très bon. Je pense que je finirai folle.

Silence.

MIRJANA. – Est-ce que j’ai dit que je m’appelais Mirjana ? Oui, je l’ai dit.

Elle vit.

MIRJANA. – Ce matin, j’étais au travail. Je me lève tôt depuis des années. Je viens tout juste de rentrer. Je n’aime pas cet appartement. Il est vétuste, il ne vaut rien. Veronika va bientôt revenir de l’école.

VERONIKA. – Maman, est-ce que tu m’aimes ?

MIRJANA. – Évidemment.

VERONIKA. – J’ai eu un zéro aujourd’hui. Mais comme tu m’aimes, je te l’dirai pas.

MIRJANA. – Aujourd’hui le temps était couvert, j’ai pris un parapluie, mais je n’en ai pas eu besoin. Mon parapluie est bleu clair. D’habitude, quand il pleut, je porte mon pull-over bleu. Comment va ton mari ?

GROZDANA. – Mon mari va très bien. Il se couche tôt et se lève tôt. Le matin, il faut toujours qu’il tousse, ça me tape sur les nerfs.

MIRJANA. – Les hommes toussent souvent le matin.

GROZDANA. – Il a claqué deux fois la porte en partant. Je crois qu’il cherche à me faire comprendre qu’il est le seul à ramener de l’argent dans cette maison. Je l’ai appelé au boulot, et je lui ai dit : mais bordel, qu’est-ce qui te prend de claquer la porte comme ça ? Et là, il m’a répondu qu’il ne s’en souvenait pas.

MIRJANA. – Il a peut-être oublié.

GROZDANA (*elle sourit*). – Parfois il oublie.

MIRJANA. – Oui. Parfois ils oublient.

Silence.

MIRJANA. – Je vais éteindre ma cigarette, puis j’en allumerai une autre. Je vais fumer cette deuxième cigarette et boire une gorgée de café.

Mirjana éteint sa cigarette, puis en allume une autre. Elle fume. Elle boit une gorgée de café.

MIRJANA. – Je suis assise, je me tais.

ANKICA. – Pourquoi ?

MIRJANA. – Je fume, je bois mon café, je réfléchis. J'ai peur de mon silence. Ceux qui gardent le silence sont suspects.

JAKOV. – Et maintenant ?

MIRJANA. – Il faut parler. Je ne sais plus ce qui est normal. J'ai une fille, un certain âge, des souvenirs et cet appartement. C'est tout ce que j'ai.

VIOLETA. – Vraiment, c'est tout ?

MIRJANA. – On dit que le monde est grand. Moi, je ne suis allée qu'en Suisse. Une fois, c'est tout. Pourtant je veux bien y croire.

LUCIO. – Tu le dois.

MIRJANA. – Tout comme je dois croire que, quand on meurt, on monte au ciel. Ce serait si beau. Monter au ciel... J'aime le bleu.

Noir.

Mirjana est seule. Elle fume.

MIRJANA (*elle chante, tout bas*). – *Le monde est un ballon multicolore, un ballon multicolore, multicolore...*

Grozdana s'approche de Mirjana. Elle s'assied face à elle. Elles se taisent un moment.

GROZDANA. – Salut, Mirjana.

MIRJANA. – Salut, Grozdana.

GROZDANA. – Ça va ?

MIRJANA. – On fait aller.

GROZDANA. – Oui. On fait aller...

Silence.

MIRJANA. – Quel drôle de temps. Tu ne trouves pas ?

GROZDANA. – Je ne me sens pas bien depuis ce matin. J'ai eu du mal à me lever.

MIRJANA. – Sans doute une petite baisse de tension.

GROZDANA. – Hier j'ai préparé des gâteaux toute la soirée, il devait être deux heures quand je me suis mise au lit. J'ai dû jeter la première fournée. Je regardais ma série, il y a ce nouvel acteur trop beau, il a tout le temps le cul à l'air, du coup, je les ai laissés brûler. J'étais hors de moi. Je fais de très bons gâteaux, sauf que mon mari râle parce que ce sont toujours les mêmes. Tout à l'heure, en faisant un brin de toilette, j'ai prémédité mon suicide.

MIRJANA. – Mais tu ne le feras pas, dis-moi ?

GROZDANA. – Non, pas tout de suite. Je ferai ça dans deux ans, mais ne va surtout pas le répéter.

MIRJANA. – Je suis ton amie et je sais garder un secret.

GROZDANA. – Je ne laisserai pas de lettre.

MIRJANA. – Ce ne sera pas utile, les voisins sauront pourquoi.

GROZDANA. – Est-ce qu'il sera triste ?

MIRJANA. – Je n'en suis pas sûre.

GROZDANA. – Moi non plus. Le temps est couvert aujourd'hui...

MIRJANA. – Oui.

GROZDANA. – Je n'ai pas mis le nez dehors de toute la journée. Il me restait encore du pain d'hier.

MIRJANA. – Moi aussi je le garde, je le réchauffe un peu au four.

GROZDANA. – Et moi je le congèle. Il se conserve plusieurs jours, et après c'est comme s'il était frais, sauf qu'il faut le manger chaud.

MIRJANA. – C'est ça. Il faut le manger chaud.

GROZDANA. – Et toi, qu'est-ce que tu as cuisiné ?

MIRJANA. – Rien, pour l'instant. On verra plus tard.

GROZDANA. – Oui, tu n'es pas pressée.

MIRJANA. – Veronika aura sûrement mangé quelque chose en ville, on grignotera dans la soirée.

GROZDANA. – Oui.

MIRJANA. – Vraiment, quel temps de chien !

GROZDANA. – Oui.

Un long silence. Grozdana s'éloigne.

SIMON. – Tu es bien pressé...

LUCIO. – Je pars travailler.

SIMON. – Ah, oui... Il faut travailler.

LUCIO. – Tu voulais quelque chose ?

SIMON. – Non, rien. Je demandais, comme ça...

LUCIO. – J'ai encore un peu de temps, si tu as besoin de quelque chose...

SIMON. – Je n'ai besoin de rien. Je voulais juste causer un peu. Tu es ambitieux, ça se voit.

LUCIO. – Le capitalisme préfère les jeunes. On porte mieux la cravate.

SIMON. – On dit que tu vas bientôt avoir une promotion.

LUCIO. – Je crois bien, oui. Même la secrétaire du patron me tape la bise. Je l'ai méritée.

SIMON. – J'en suis certain.

LUCIO. – Maintenant, je dois vraiment filer.

SIMON. – Oui, bien sûr, le temps c'est de l'argent.

LUCIO. – L'argent, c'est du temps.

SIMON. – Excuse-moi de t'avoir... Non, rien... À un de ces quatre.

LUCIO. – À plus.

Près de Mirjana est assise Ankica, en chemise de nuit.

MIRJANA. – Ankica, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. Comment ça va ?

ANKICA. – Bien.

Silence.

ANKICA. – Et toi ?

MIRJANA. – Bien.

ANKICA. – Tant mieux.

Silence.

MIRJANA. – Tu as bonne mine.

ANKICA. – Tu trouves ?

MIRJANA. – C'est joli, cette coiffure. C'est nouveau.

ANKICA. – Ma coiffure ? Pas du tout.

MIRJANA. – On dirait pourtant.

ANKICA. – Oui.

Silence.

ANKICA. – C'est parce que j'ai acheté des boucles d'oreilles, c'est pour ça.

MIRJANA. – Ah oui ? Fais voir !

Ankica, un peu gauche, relève ses cheveux et découvre ses petites boucles d'oreilles.

MIRJANA. – Elles sont très belles.

ANKICA. – Elles coûtaient cher, mais bon...

MIRJANA. – Elles sont vraiment belles.

ANKICA. – Merci. Mon mari est là ?

Jakov s'avance vers le lit et s'allonge.

MIRJANA. – Oui, il s'apprêtait à aller se coucher.

ANKICA. – Merci.

Ankica s'approche du lit. Ils discutent dos à dos.

ANKICA. – Tu es mon mari.

JAKOV. – Oui.

ANKICA. – Je suis ta femme.

JAKOV. – Tant mieux.

ANKICA. – Comment ça va ?

JAKOV. – Il fait trop chaud.

ANKICA. – J'ai ouvert la fenêtre.

JAKOV. – Il faudrait installer la clim.

ANKICA. – Il faudrait, oui.

JAKOV. – Est-ce que tu m'aimes ?

ANKICA. – J'ai oublié.

JAKOV. – Tu as une couleur préférée ?

ANKICA. – Oui.

JAKOV. – Quelle est ma couleur préférée ?

ANKICA. – Le bleu.

JAKOV. – Exact. Le bleu. C'est aussi la tienne ?

ANKICA. – Non. J'ai une sainte horreur du bleu.

Silence.

JAKOV. – Est-ce que notre fils Josip, qui a 20 ans, a appelé ?

ANKICA. – Pas aujourd'hui.

JAKOV. – Pourquoi ?

ANKICA. – Je ne sais pas.

JAKOV. – Tu devais l'appeler.

ANKICA. – On n'est pas obligés de s'appeler chaque jour. Il aura probablement travaillé toute la journée.

JAKOV. – Il faut l'appeler.

ANKICA. – Je le ferai demain.

JAKOV. – Appelle-le !

ANKICA. – Oui. Bonne nuit.

JAKOV. – Attends !

ANKICA. – Qu'est-ce qu'il y a ?

JAKOV. – Tu es fatiguée aujourd'hui ?

ANKICA. – Un peu.

JAKOV. – Tu es fatiguée, oui ou non ?

ANKICA. – Juste un peu.

JAKOV. – Bien, alors suce-moi !

ANKICA. – Pas maintenant.

JAKOV. – Puisque je te le demande.

Silence.

ANKICA. – D'accord.

Entre Violeta, un sac de voyage à la main.

MIRJANA. – Salut. Tu es venue.

VIOLETA. – Comme tu vois.

Mirjana se lève et la prend dans ses bras d'un air compassé.

MIRJANA. – Comment ça va ?

VIOLETA. – Bien, le train avait du retard, que veux-tu.

MIRJANA. – Tu aurais dû me prévenir, je serais allée te chercher en voiture.

VIOLETA. – Mon sac n'est pas si lourd. Et puis, tu es au premier étage.

MIRJANA. – C'est vrai. Entre.

VIOLETA. – La petite n'est pas là ?

MIRJANA. – Pas encore. Elle ne devrait plus tarder.

VIOLETA. – Bien.

MIRJANA. – Assieds-toi.

Violeta s'assied.

VIOLETA. – C'est pas mal.